

Au courant de la saison hivernale de 1907/08, la pièce fut créée à Luxembourg-Limpertsberg par l'Union dramatique. A cause de ses longueurs*), nombre de spectateurs s'endormirent, ce qui ébranla sérieusement en A. D. sa confiance en ses capacités de dramaturge et lui fit faire cette sortie : « Demain j'irai chez Buck pour brûler tout cela ! »

Des coupures allégèrent la pièce de sorte que sa reprise par l'Union des Jeunes Gens à Echternach, le 14. 5. 1908, remporta un beau succès**).

« *Den dawé Jang* », farce carnavalesque en deux actes, vit le jour en 1908. Grâce surtout à l'intermittent humour du cordonnier Pilo, faussement accusé de vol, le public trouve son amusement et ne demande qu'à glisser sur les imperfections de la pièce parmi lesquelles le sévère professeur Comes relève la fin « non-organique » et la description trop poussée du rôle principal aux dépens des autres personnages.

« *Den dawé Jang* » fut suivi à deux ans d'intervalle par « *D'Martlenger, Familgenhader an dräi Akten.* »

Enfin les proches de Duchscher se rappellent avoir entendu parler l'auteur d'une piécette qu'il affectionnait tout particulièrement et qui, située du temps de la Révolution, s'intitulait « *De Gaest an der Schlofkaap, Noatsspektakel an aem Akt.* » Malheureusement toute trace en a disparu.

D'une façon générale, les produits littéraires d'A. D. puisaient aux sources mêmes de la mentalité populaire dont les aspects tant amusants que sérieux et touchants n'échappaient pas à un observateur aussi perspicace que le fut André D.***)

Toutes ses pièces sont écrites dans l'idiome succulent des Echter-nachois. Si cela accroît sensiblement leur valeur du point de vue dialectal, il en résulte néanmoins une grande difficulté pour tous ceux des acteurs luxembourgeois qui ne manient pas d'une façon parfaite le dialecte epternacien.

Les prototypes des personnages de Duchscher sont tirés de son entourage, et de quelques coups de plume essentiels il leur insuffle une plasticité admirable. La trame de la plupart des comédies, surtout de celles parues dans la seconde période de son activité littéraire, est prise sur le vif.

Le but de Duchscher est non seulement d'amuser et d'entretenir le public avec des sorties inattendues et cocasses, mais de l'instruire en lui rappelant les préceptes immanents de la sagesse populaire.

*) Ce reproche revient toujours. Cf. à ce propos la suggestion faite par Frantz Clément dans le Journal d'Esch du 10.6.1929 (Anmerkungen) qui recommande de ne pas ménager le crayon rouge : « Auf daß Duchscher... uns wieder bleibender Besitz und seelischer Gewinn bedeute. »

**) L'Union des Jeunes Gens avait pris en 1902 la succession d'une société d'amateurs ainsi que de la société « Thalia » qui, elles, avaient déjà remplacé les gymnastes-acteurs du « Turnverein » dans les années 80.

***) Le caractère social de la plupart des pièces de Duchscher a également été souligné dans un discours, plein de poésie, que M. Paul Henkes tint à Wecker, lors d'une visite de l'usine par l'Ecole normale des Instituteurs (Luxemburger Zeitung du 1.6.1930).